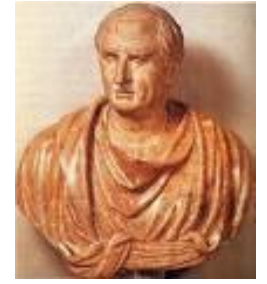




Gazette Tulliana

SOCIETE INTERNATIONALE DES AMIS DE CICERON
INTERNATIONAL SOCIETY OF CICERO'S FRIENDS
SOCIETÀ INTERNAZIONALE DEGLI AMICI DI CICERONE
ANNÉE 8, NUMÉRO 1-2, 2016 - ISSN 2102-653X



CARLOS LÉVY ASSUME LA DIRECTION DE CICERONIANA ON LINE À LA PLACE DE G. GARBARINO: LA SIAC PRÉSENTE SES MEILLEURS VOEUX AUX DEUX COLLÈGUES

Chers Collègues et amis,
Avant toute chose, je vous souhaite une bonne et heureuse année 2017. Nous avons tous des raisons d'être inquiets, donc d'espérer et d'agir. J'ai le grand honneur de prendre la succession de Giovanna Garbarino à la direction de la revue *Ciceroniana en ligne*. Je voudrais d'abord rendre un hommage ému à celle qui, allant à contre-courant de ce qui se disait à l'époque, a incarné avec autant d'élégance que d'intelligence et de clarté la philosophie romaine. Comme tant d'autres, c'est en la lisant que j'ai pris conscience de la terrible injustice que représentaient les lieux communs sur l'incapacité de penser l'abstraction, qui aurait caractérisé les Romains. Giovanna n'a cessé de se battre, à tous les niveaux, et tout le temps, pour montrer la richesse et la profondeur de la culture romaine. Durant le long processus qui a précédé le lancement de la revue, elle a joué un rôle décisif pour dissiper les malentendus, apaiser les craintes, galvaniser les énergies. Elle a défini les grandes orientations qui vont permettre à cette revue de se consolider et de se développer. Au nom de tous je lui exprime notre profonde reconnaissance. Les études classiques, nous en sommes tous conscients, vivent une période de crise sans précédent dans la plupart des pays européens. Les humanités numériques ne sont pas une panacée. En tout cas, elles n'ont pas pour vocation de substituer à l'irremplaçable contact avec les textes, dans leur intégralité et leur

complexité. Mais il est vrai aussi que le génie de la culture classique a toujours été de savoir s'adapter à des mondes nouveaux. Créer une revue en ligne, c'est donner une forme nouvelle à la vocation majeure de la parole, telle que l'avait définie Cicéron : se faire entendre, réunir, convaincre, conférer à la culture une

efficacité, sans pour autant rien lui enlever de sa profondeur. Il s'agit incontestablement d'un pari, mais ce pari, je suis certain que nous le gagnerons, ensemble.

Bien cordialement à vous tous

Carlos Lévy

Directeur de *Ciceroniana on line*

LES CONCOURS CICÉRONIENS DE 2016 LE PRIX CICÉRON 2016

Le 23 septembre 2016, l'organisateur et coordinateur du Concours Cicéron, P. Voisin a remis les prix aux vainqueurs. Dans l'édition de cette année en France, un total de 313 concurrents ont participé à l'épreuve de culture et 129 à celle de langue ; les participants venaient de plus de 45 institutions scolaires ou universitaires. De nombreux concurrents (au total plus de 600 étudiants) originaires d'autres pays, parmi lesquels le Royaume Uni, l'Espagne, la Serbie, l'Italie, la Tunisie, l'Australie, les États Unis et la Corée du Sud, ont aussi participé à la manifestation. Cinquante-cinq d'entre eux ont été lauréats ou titulaires de mentions honorifiques. Dans le cadre du concours, on a aussi décerné le désormais habituel prix Tulliana de la SIAC, que le président P. Rousselot a remis à Wakil Belhaddad, élève de la première du Lycée La Bruyère de Versailles. En 2017, le prix Cicéron arrivera à la douzième édition et sera consacré à Alexandrie : pour plus d'information vous pouvez vous rendre sur le site <http://concourseuropeencicero.fr.blogspot.it/>.

LE CERTAMEN CICERONIANUM ARPINAS 2016

Enfin un lycée scientifique ! La preuve de la qualité de l'enseignement du latin dans ces établissements est fournie par la vainqueur de la XXXVI^e édition du *Certamen Ciceronianum Arpinas*, qui a eu lieu à Arpino du 5 au 8 mai 2016. Mariachiara Arminio du lycée scientifique "Calini" de Brescia a remporté la première place, suivie par Roberto D'Andrea, du lycée classique "La Farina-Basile" de Messina et par Jean Culot, du Sint Jan Berchmannscollege de Bruxelles. Les concurrents se sont affrontés sur un passage du *de divinatione*. Le *Certamen* continue à faire preuve de sa vitalité et la XXXVII^e édition s'annonce aussi de haut niveau. Pour plus d'information, vous pouvez consulter le site http://www.certamenciceronianum.it/index.php?option=com_content&view=frontpage&Itemid=100001

La rédaction

Section scientifique – L'étude du latin en Chine aujourd'hui

LE LATIN EN CHINE AUJOURD'HUI: UNE REFLEXION DE M. FERRERO

Notre collègue Michele Ferrero, professeur de Latin à l'Université de Langues étrangères à Pékin propose une étude exhaustive sur la diffusion du latin en Chine aujourd'hui.

1. Introduction

Le latin est actuellement présent et est étudié en Chine surtout dans quatre domaines : historique / linguistique / scientifique / ecclésiastique – Liturgique. Une présentation de l'importance du latin dans le domaine scientifique, en particulier dans le champ de la Sinologie, représente la contribution scientifique la plus importante de cet article.

Domaine historique

En ce qui concerne la partie historique, l'intérêt se concentre surtout sur l'étude de l'histoire occidentale, antique et médiévale. À Beijing University (la plus importante de Chine) et à Renmin University de Pékin, l'enseignement du latin est lié aux disciplines de l'histoire médiévale occidentale et de la littérature occidentale. En revanche, l'enseignement du latin à Beijing Foreign Studies University est attaché au National Research Center of Overseas Sinology (Centre National de Sinologie d'Outre-Mer), fondé en 1996. Les chercheurs associés à ce centre s'intéressent surtout à l'étude de documents en latin sur Chine à travers une investigation continue du matériel documentaire qui est à la disposition de leurs archives. Le Centre est spécialisé, entre autres, dans l'étude de la contribution des sinologues missionnaires à l'histoire et à la culture chinoise. À partir de l'année académique 2006-2007 et grâce à un accord avec l'Université

salésienne de Rome (UPS) et la SEECO de Hong Kong (*Sino-European Exchange Students Scholarship*), le Centre envoie régulièrement des étudiants à Rome pour suivre pendant une année le programme de la faculté de Lettres Classiques de l'UPS, le *Pontificium Institutum Altioris Latinitatis*. L'intérêt du Centre de Sinologie de l'Université d'Études Étrangères de Pékin pour le latin est dû au fait qu'entre 1600 et 1750, les meilleurs sinologues européens étaient missionnaires et écrivaient en latin. Les sinologues missionnaires ont écrit de manière scientifique et exacte sur Chine et leurs textes datent du Moyen Âge jusqu'à nos jours. Les premières grammaires chinoises pour étrangers, les premiers dictionnaires, les premières cartes, les premières traductions de Confucius et d'autres textes chinois classiques et les premiers traités internationaux furent l'œuvre des missionnaires sinologues qui écrivaient en latin. Pendant les dernières années, le Centre de Sinologie a produit plusieurs publications et a encadré plusieurs thèses de licence et de doctorat sur des sujets liés aux textes latins des missionnaires sinologues. Ces thèses se fondent souvent sur des manuscrits originaux et inédits. Michele Ruggieri, Matteo Ricci, Philippe Couplet, Prospero Intorcetta, Henri de Premare, Athanasius Kircher et un grand nombre d'autres ont écrit en latin sur



Don Michele Ferrero
Prof. du Latin à la Beijing University

Chine. Le catalogue des textes en latin, qui concernent explicitement la Chine est encore incomplet, puisqu'une grande partie du matériel qui est conservée à la Bibliothèque du Vatican ou dans les archives de *Propaganda Fide*, n'a pas été encore entièrement cataloguée, pour ne pas parler de traduction en chinois.

Domaine linguistique

L'Université d'Études Étrangères de Pékin propose des cours dans toutes les langues européennes et dans plusieurs langues asiatiques et africaines. Le latin est mis en valeur en tant que racine des langues européennes principales. Un cours - même abrégé - de latin aide les étudiants à améliorer de plus en plus leur travail de communication d'une langue à l'autre, surtout lorsqu'il s'agit des étudiants de langue maternelle chinoise, dont la structure morphologique et syntactique est différente des langues européennes. En outre, le latin est reconnu comme transmetteur de sagesse plutôt que comme une langue vivante : d'ailleurs, c'est pour son contenu profond que la culture latine survit jusqu'à aujourd'hui dans l'Occident. Les étymologies des mots, les

Section scientifique – L'étude du latin en Chine aujourd'hui

LE LATIN EN CHINE AUJOURD'HUI : UNE REFLEXION DE M. FERRERO

proverbes, les phrases célèbres, les mots d'esprit, les jeux de mots et les perles de sagesse prennent une place importante dans l'enseignement du latin aujourd'hui en Chine. L'une des difficultés les plus communes dans l'enseignement du latin en Chine est l'utilisation de textes adaptés. Le niveau des étudiants à Beijing Foreign Studies University permet pourtant l'utilisation de textes en anglais, comme le simple Betts, Gavin, "Teach yourself Latin", Hodder Education, London, 2003.

Il y a quelques bons textes latino-chinois modernes :

1) 雷立柏 (Leopold Leeb) "Cursus Brevis Linguae Latinae" 简明拉丁语教程, The Commercial Press, Beijing, 2010.

2) 信德麟, 拉丁和希腊语拉丁语和希腊语, 外语教学与研究出版社, 北京, 2008

3) la traduction chinoise de Wheelock: 韦罗克 (弗雷德里M. 惠罗克), 拉弗勒(理查德A. LaFleur), 张卜天韦罗克拉丁语教程 (插图修订第6版), 世界图书出版公司, 北京, 2009.

Il existe quelques dictionnaires latin-chinois modernes, mais plusieurs étudiants préfèrent des dictionnaires latin-anglais.

Le cours a commencé l'année académique 2008-2009 avec la professeur Myrtille Lenkefi de l'Université de Budapest (Hongrie) et environ 30 étudiants. Certains de ces étudiants ont ensuite poursuivi leurs études en Europe et deux étudiants m'ont écrit que le latin avait ajouté une valeur spécifique à leur préparation. Depuis l'année académique 2009-2010, l'enseignement du latin a été confié au soussigné. Dans le premier semestre de

cette année, il y avait environ 100 étudiants, qui ont été réduits en 50 dans le second. L'année académique 2010-2011, il y avait 75 étudiants dans le premier semestre et 30 dans le second. Les chiffres étaient à peu près les mêmes durant l'année 2011-2012. Durant l'année académique 2010-2011, un cours de Littérature chrétienne latine a été aussi proposé avec environ 15 étudiants. Les étudiants qui suivent le cours de latin viennent surtout du *Graduate School of Translation and Interpretation* et du *School of English and International Studies*; d'autres viennent du *French Department*, *German Department*, *School of European Languages and Cultures*, *School of Chinese Language and Literature*. Les objectifs d'un cours de latin concentré sur un semestre académique sont présentés aux étudiants de la façon suivante : 1) introduire les étudiants chinois au monde de la langue et de la culture latine ; 2) comprendre le rôle du latin dans la formation de la culture et de la mentalité occidentale ; 3) augmenter la capacité d'affronter une langue étrangère et une logique syntaxique différente (déclinaisons, conjugaisons, modes etc.) ; 4) connaître la grammaire latine ; 5) apprendre à trouver un mot latin dans le dictionnaire ; 6) connaître les principales collections de textes latins en ligne ; 7) traduire des textes latins simples.

On suit la méthode classique du lycée : exercices fréquents de traduction ; étude de phrases célèbres et de proverbes pour se rapprocher de la sagesse latine. L'utilisation de Power Point et

d'autres moyens multimédias est fréquente dans la classe. Par ailleurs, le 10 juin 2011, la première conférence sur « l'enseignement du latin dans les universités chinoises » a eu lieu à l'Université d'Études Étrangères de Pékin. La conférence a été organisée par le National Research Centre of Overseas Sinology et le soussigné, avec la participation du Centre italien de Culture de l'Ambassade italienne à Pékin. Les langues utilisées étaient le chinois, le latin et l'anglais.

La conférence voulait offrir aux participants l'occasion de partager leurs expériences et leur matériel didactique sur l'enseignement du latin en Chine aujourd'hui.

Les communications présentées étaient les suivantes :

"*Latin in China*", par le Prof. Zhang Xiping, Directeur du BFSU National Research Centre of Overseas Sinology

"*The teaching of Latin at BFSU in the 21st century*" par le Prof. Michele Ferrero, National Research Centre of Overseas Sinology.

"*The significance of the study and teaching of Classical and Ecclesiastical Latin in China*", par le Prof. Peng Xiaoyu de l'Université prestigieuse de Pékin.

"*Teaching Latin in the digital era*", par les Prof. Carlo Socol / Pier Paolo Benedetti, de Zhejiang University
"*Latin at the Graduate School of CASS*", par le Prof. David Quentin Dauthier, de l'Academy of Social Sciences

"*Teaching Latin in Taiwan*", par le Prof. Nicholas Koss, ex-Doyen du

Section scientifique – L'étude du latin en Chine aujourd'hui

LE LATIN EN CHINE AUJOURD'HUI : UNE REFLEXION DE M. FERRERO

Département d'anglais à l'Université Taipei Fu Jen.

"Latin and Chinese proverbs", par le Prof. Leopold Leeb, Renmin University

"A partial list of works in Latin about China from the Romans to today" par le Prof. Michele Ferrero

"The early Western translations of Confucian classics" par Mme Luo Ying, chercheuse à National Research Centre of Overseas Sinology

"Latin Rare Books at The Anton Library for Chinese Studies", par le Prof. Gianni Criveller, Sinologue.

"The Latin inscriptions At Zhalan cemetery", par le Prof Yu Sanle, Beijing.

"Catalogue of books from North Church" par Mme Zhao Daying, de la Bibliothèque Nationale de Chine.

"My experience of Latin Learning", par Mme Li Hui.

Dans le contexte de la conférence, un concert de chant avec des chansons en latin par le chœur du Séminaire national catholique chinois a eu aussi lieu.

Domaine scientifique

Plusieurs sciences (médecine, physique, chimie, jurisprudence) sont riches de mots latins à cause de leurs rapports avec les textes occidentaux. Cependant, dans ce cas, le latin est limité à la prononciation correcte de mots pris à part, plutôt qu'à la complexité de la grammaire. On peut trouver de simples dictionnaires terminologiques latin-chinois pour des sciences comme la médecine, la médecine vétérinaire, la botanique, la chimie etc. Ils sont le signe d'un lien historique indissoluble avec la science occidentale. Le droit est une discipline particulièrement intéressée à la

tradition latine. Même si le système juridique chinois se fonde sur une tradition et sur des textes différents, dans le champ des lois internationales, les formules latines sont fréquentes, et dans certaines universités (ex. Renmin University à Pékin), il y a des cours de latin du droit.

Domaine ecclésiastique/ liturgique

Dans le domaine ecclésiastique / liturgique en Chine, la tradition ecclésiastique catholique romaine est liée au latin plus que dans plusieurs autres pays. Le latin est utilisé plus souvent dans les chansons et dans la liturgie que dans plusieurs pays occidentaux. La cathédrale de Pékin (Nantang) organise souvent des concerts avec des chansons en latin. La même chose arrive dans l'église de l'ouest de Pékin (Xitang) et dans celle du Nord (Beitang). Dans les séminaires, il y a un cours d'initiation au latin pour les étudiants de philosophie. Dans le monde ecclésiastique, le niveau du latin est plus bas, mais plus pratique : les chœurs l'utilisent sans avoir besoin de connaître les déclinaisons ; les étudiants de philosophie peuvent citer les titres des œuvres médiévales ou les formules de foi sans connaître les conjugaisons ou les temps. À Hong Kong et à Macao, il y a plus de passion pour un certain retour à la tradition. Dans ce champ, le travail demandé aux latinistes est surtout celui de travailler sur l'édition bilingue de textes de chansons, de prières liturgiques et de formules de foi, qui pourraient être utilisés par tout le monde même avec un niveau minimum de préparation.

Conclusion

Y a-t-il de l'intérêt pour le latin, aujourd'hui en Chine ? Sans aucun doute. Toutefois, on doit reconnaître avec réalisme qu'il s'agit d'une discipline limitée à certains domaines de recherche ou à des cours courts et optionnels dans les universités. Au-delà des débouchés professionnels, il reste un fait que dans la société actuelle, marquée par un échange continu de messages brefs et souvent vagues, la rencontre avec la sagesse des antiques est pour de nombreux étudiants une bouffée d'air frais. Y a-t-il un avenir pour le latin en Chine ? Un enseignant de latin peut-il espérer trouver du travail en Chine ? Très probablement non. Il n'y a pas d'espace pour profit ou business. Il y a beaucoup d'espace pour des échanges culturels animés de passion pour le monde classique, pour du volontariat, des rencontres et des conférences. Il y a aussi de l'espace pour des publications en commun, mais sans profit. La Chine est très pratique et pragmatique, et il me semble qu'en ce moment, elle donne à l'étude du latin les ressources académiques et économiques qu'elle considère comme suffisantes pour le rôle que cette langue joue dans le monde : elle se limite à certaines disciplines précises et à des domaines spécifiques. Il est aussi vrai que dans ce champ un nombre réduit de chercheurs et d'experts peut toutefois offrir un bénéfice à la culture mondiale, tout en appartenant à un domaine d'étude et de recherche très limité.

*Michele Ferrero
Beijing Foreign University
(trad. G. Vassiliades)*

Section scientifique – Nouvelles contributions à l'étude de la langue latine

APPLIQUER LA LINGUISTIQUE TEXTUELLE AUX ÉTUDES LATINES

M. Tixi, *Il "cum historicum": un'arma non convenzionale nello schieramento cesariano*, Genova, Pubblicazioni del D.A.R.FI.CL.ET, "Francesco Della Corte" n.247, 2015, XXXIII, 165 p.

Est-il possible de donner une nouvelle impulsion aux études classiques fondées sur la grammaire, en diversifiant les approches épistémologiques et méthodologiques ? Est-il possible d'utiliser la pragmatique linguistique comme un outil productif pour une étude des textes avec une rigueur analytique sérieuse ? Est-il possible encore d'affirmer la nécessité de dépasser toute ligne de frontière entre le *corpus* conceptuel de la rhétorique classique et les dernières acquisitions de la linguistique contemporaine ? Il est facile de répondre positivement à ces questions implicites qui émergent de la lecture du volume dense sur la fonction du *cum historicum* dans le *De bello Gallico* de Mariella Tixi. Le volume est accompagné par une introduction exhaustive de Giovanni Cipriani. L'étude sur la construction – examinée dans sa valeur rhétorico-communicative et identifiée comme élément constitutif de propositions affirmatives (définition de Lavency), et dans ce sens différencié par rapport au *cum* + subjonctif, qui porte des valeurs normales, soit causales, soit concessives, soit adversatives – apparaît comme un prétexte pour la problématiser et la rendre protagoniste de l'interprétation globale des contextes à l'intérieur desquels elle est

utilisée. Plus précisément, un passage déduit de *Gall.* 1, 19, 1, et caractérisé justement par la présence du *cum historicum* sert de point de départ initial, avec un examen sémantique de la proposition par deux traducteurs différents. Le recours aux « provocations de la linguistique textuelle », pour reprendre le titre d'un paragraphe, aide ainsi à clarifier des éléments bien connus du texte césarien. Pensez par exemple à la valeur persuasive renforcée de l'œuvre, si elle n'est pas comprise dans le sens banal de propagande : plutôt que de « déformation historique », on pourrait parler de « déformation narrative ». Les faits deviennent dans l'écriture de César, « arguments » de persuasion, raisons d'adhésion aux actions de l'acteur-protagoniste : le *cum historicum*, étant investi de nuances multiples, est justement l'instrument « directeur » choisi de cette opération. Par conséquent, l'écrivaine identifie trois *rhetorical settings*, dans lesquels peut se placer la conjonction et dont chacun correspond à des articulations diverses des rapports temporels et des rapports entre causes et effets, pour un résultat sémantiquement significatif et le plus proche possible des intentions de l'auteur. Ce résultat passe par une lecture unitaire du texte à travers la prise en considération des passages précédant ceux qui sont examinés. Les informations pertinentes contenues dans les énoncés ainsi conçus émergent indépendamment de la nature syntactique des propositions ; on demande à l'analyse textuelle un saut de qualité, qui conserve ses



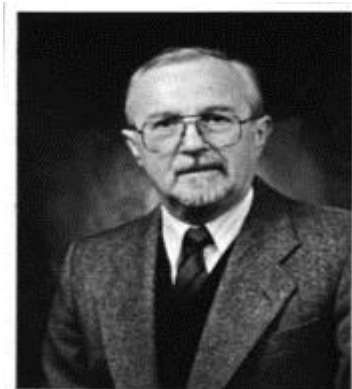
résultats aussi lors de l'enseignement. Il faut préciser que la linguistique textuelle ne peut pas être objet d'étude, mais moyen d'apprentissage : les élèves, qui doivent être considérés selon cette perspective comme consommateurs universels des textes d'étude, doivent se donner leurs propres principes qui ne sont pas comparables à ceux qui dérivent des pratiques pédagogiques communes (par exemple l'idée que la pleine compréhension du message ne coïncide pas avec la taille de la phrase). L'analyse des structures linguistiques peut donc favoriser à tel point la compréhension du texte qu'on pourrait – évidemment dans une phase embryonnaire de la compréhension – la préférer même à la traduction. Ainsi, grâce à la profondeur d'analyse et à la logique argumentative convaincante qui parcourt l'essai, on peut penser que la voie pour la construction d'un « nouveau trivium », annoncée dans les discussions conclusives, peut être considérée comme bien tracée, même si elle est encore loin d'être parcourue par un assez grand nombre d'enseignants et d'étudiants.

V. Del Core (trad. G. Vassiliades)

Section scientifique – Le sort de Cicéron dans la littérature luxembourgeoise

BERNARD HERMES, *LES HAUTEURS QUI TUENT*

« Quo usque tandem abutere, Catilina, patientia nostra ? Quamdiu etiam furor iste tuus nos eludet ? » (« Jusques à quand enfin, Catilina, abuseras-tu de notre patience ? Combien de temps encore ta fureur esquivera-t-elle nos coups ? » in Cicéron, *Catilinaires*, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 10^e tirage, 1985, p. 5) : cet exorde *ex abrupto*, unique dans toute la littérature latine conservée - soulignant l'audace d'un homme dont on connaissait les projets criminels - fait partie de notre bibliothèque mentale, de notre mémoire collective. Certains personnages, parce qu'ils sont atemporels et porteurs d'aspirations universelles, connaissent un destin littéraire fertile. À travers les siècles, le personnage protéiforme de Catilina fut présenté alternativement comme un héros ou comme un forban, souvent dans les termes les plus excessifs. Que penser ? Catilina est-il un rebelle dépravé ou un révolutionnaire héroïque ? Est-il un destructeur de la morale ou au contraire un champion des classes opprimées ? Le roman de Bernard Hermes, *Les Hauteurs qui tuent* (1980), le seul roman historique « digne de ce nom » au sein de la production romanesque francophone luxembourgeoise (Wilhelm (F.), *Études sur la littérature luxembourgeoise de langue française*, Paris, Thèse de Doctorat en Francophonie, 1991, p. 99), s'inscrit dans la dynamique de réécritures de réhabilitation qui a vu le jour au XVII^e siècle. Or, de même que Giraudoux prétendait fournir la 38^e et dernière version du mythe d'Amphitryon, de même pourrions-nous nous demander si notre auteur ne fournit pas, avec son roman *Les Hauteurs qui tuent*, la trente-huitième version de la conjuration de Catilina. On est ainsi amené à s'interroger sur les motivations littéraires



Bernard Hermes (1929-1993)

voire philosophiques qui ont conduit cet écrivain occasionnel à être le continuateur d'une tradition littéraire déjà ancienne. Dans cette œuvre, Catilina est le héros d'une tentative avortée de révolution sociale, orchestrée par la plume d'un prosateur cherchant autant à faire œuvre d'historien que de moraliste social. Bernard Hermes s'empare en effet d'un personnage littéraire aux contours suffisamment élastiques et aux actions politiques suffisamment polémiques pour donner sa vision de l'action révolutionnaire et de la conquête du pouvoir. Ce prosateur n'est pas un essayiste exposant une doctrine de façon raisonnée ; il n'en reste pas moins vrai que son roman se fonde sur une logique de démonstration dont l'article tente de mettre en évidence les mécanismes. Même si *Les Hauteurs qui tuent* n'ont pas la notoriété des Voltaire et des Dumas, il n'en reste pas moins vrai que ce roman singulier occupe, dans le paysage littéraire luxembourgeois, une place qui est

loin d'être négligeable car l'auteur s'y fait à la fois historien et moraliste. Procédant à un renversement symbolique et idéologique, ce dernier a produit une œuvre à la fois traditionnelle et singulière, qui expose un parti pris assumé et mis en scène avec retenue et profondeur. Détournant les sources historiques antiques, Bernard Hermes se sert en effet de la transhistoricité ainsi que de la plasticité structurelle de Catilina pour étayer sa thèse d'un état plus juste sous-tendu par l'engagement de réformistes politiques et sociaux mus par un idéal de justice et d'équité. Les personnages de Cicéron et de Catilina, deviennent, sous la plume de notre auteur, les tribunes vivantes d'une idéologie à suivre - l'action révolutionnaire, ou à condamner - l'arrivisme aveugle. Ces deux figures prototypiques, conçues comme l'avers et le revers d'une même âme - celle de l'homme éternel, jettent ainsi les bases d'une réception plus complexe qu'il n'y paraît. La revisitation luxembourgeoise de la conjuration de Catilina se veut à la fois littéraire et philosophique dans la mesure où les deux protagonistes se chargent d'une valeur symbolique conférant au roman une dimension presque universelle. Ainsi conçue, et au-delà de l'histoire, la figure de Catilina devient un mythe : celui du passage de l'ombre à la lumière.

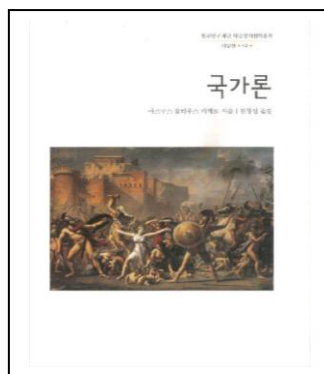
Franck Colotte

Une version plus détaillée du compte rendu se trouve sur https://tulliananews.files.wordpress.com/2017/01/fc_reception-cicc3a9ronienne-au-luxembourg_pdf-mis-en-page.pdf

Section scientifique – Traduire Cicéron en coréen : problèmes et défis

LA LUTTE D'UN TRADUCTEUR POUR TRADUIRE EFFICACEMENT LE TEXTE LATIN DANS UNE LANGUE ORIENTALE

On pourrait dire que la syntaxe latine est relativement facile à apprendre pour les étudiants coréens, à cause d'une certaine affinité entre le latin et le coréen. Certes, d'un point de vue linguistique la première langue est classée parmi les langues fusionnelles et la seconde parmi les langues agglutinantes. Cependant, j'ai ressenti l'affinité plutôt que les différences, en lisant et en traduisant des textes latins. Avant tout, je dois mentionner que la déclinaison des noms latins est bien similaire avec les terminaisons des noms coréens. Par exemple, *bestia*, *bestiae*, *bestiam*, *bestia* peut être traduit par jimseung(짐승)-i, jimseung-eu, jimseung-ege, jimseung-eul, jimseung-egeseo. Les phrases coréennes peuvent exprimer des pensées et des sentiments divers grâce à des terminaisons, comme en latin. Ces terminaisons s'appellent *Josa* (qui veut dire «élément qui aide»). Quand ils essaient d'apprendre le latin, les étudiants doivent d'abord mémoriser les quatre types de déclinaison normale, ainsi que les types irréguliers. L'application de *Josa* dans la traduction aide les étudiants coréens à lire les noms latins et à comprendre leur sens¹. Je suppose que ce fut grâce à cette affinité que le premier prêtre catholique coréen, St. Andreas Kim Dae Geon, a pu maîtriser le latin en si peu de temps. Quant à moi, en lisant les apostrophes de Cicéron contre Antoine, j'ai trouvé que le texte latin original était plus facile que la traduction anglaise. Ainsi, en 1983, j'ai commencé à



La traduction du *De re publica* en coréen par Kim Chang Sung

étudier le latin tout seul avec le manuel *Latin* de Wheelock. Ce fut ma première rencontre avec le latin et Cicéron. Ma première traduction et publication de l'œuvre de Cicéron fut le *De finibus bonorum et malorum* en 1999. Je pense qu'elle a été faite par pure témérité, parce qu'à cette époque-là, je n'avais pas suffisamment de connaissances pour entreprendre cette tâche. Je brûlais de la passion pour distribuer le contenu du livre au plus grand nombre possible de gens. Après coup, il aurait été mieux que quelqu'un de plus compétent entreprenne cette tâche, puisque je ne m'étais pas rendu compte à quel point il était important de comprendre à fond la philosophie hellénistique. Cependant, c'était une grande joie pour moi de lire le texte original et de comprendre les valeurs et les codes de comportement romains. Cicéron a surtout focalisé ses critiques sur la philosophie épicurienne dans le premier livre. Ses critiques et son explication du matérialisme antique étaient fascinantes et elles m'ont convaincu

que la façon de faire des anciens n'était pas très différente de la nôtre. La traduction du terme *finis* a été une difficulté majeure à laquelle j'ai été confronté. Je ne pouvais pas trouver le nom coréen précis pour ce terme. J'ai pensé à utiliser des expressions différentes signifiant limite, fin, objet le plus lointain etc., mais aucune d'entre elles ne paraissait appropriée. Alors, j'ai demandé le conseil de mon cercle de lecture de Cicéron. Selon un expert, *finis* est équivalent à τέλος, qui veut dire «sommet». J'ai trouvé le sens de *finis*, chez Saint Augustin, dans le *De civitate dei* 10.3.2 '*constitutus est rei finis, quo referret omnia quae (homo) ageret.*' St. Augustin a utilisé l'expression '*summum bonum*' pour indiquer '*finis bonorum*' (ibid., 19.1: '*Finis itaque isti sunt summum bonum et summum malum*'). Ainsi j'ai opté pour le titre 『최고선악론』 (en caractères chinois 最高善惡論), qui veut dire 'ce qui est le Bien et le Mal suprême'. Plusieurs savants coréens qui étudient la littérature et l'histoire latine, ont suivi ce titre depuis la publication. Il y a aussi des problèmes à propos de '*honestum*' et '*utilitas*.' Mon cercle de lecture de Cicéron avait essayé de lire le texte entier du *De Officiis*. Ces noms apparaissaient souvent dans ce texte et j'avais étudié les concepts. Toutefois, il n'est pas facile de trouver les mots appropriés pour ces termes en coréen. Quant au premier, j'ai

Section scientifique – Traduire Cicéron en coréen : problèmes et défis

UNE CONTRIBUTION IMPORTANTE SUR L'IMPORTANCE DES ÉTUDES LATINES DANS LE MONDE CHINOIS.

essayé d'abord de mettre 'myoungye' (qui signifie *honneur*, 名譽), mais je l'ai changé plus tard avec 'dodeogseong' (qui signifie *moralité*, 道德性), en me fondant sur la traduction française. Le deuxième terme a un rapport profond avec l'utilitarisme. C'est pourquoi les savants préfèrent 'gongri' (qui signifie *prospérité commune* ou *profit*, 公利) à d'autres mots. Mais en lisant et en traduisant le texte, j'ai trouvé que le sens originel est plus proche du profit pur ou de l'utilité. Ainsi j'ai substitué 'yuik' (qui signifie *utilité* 有益) pour ce mot. À mesure que je traduisais le texte, j'ai été déçu par la pauvreté de mon vocabulaire. Il paraît que les connaissances suffisantes me manquaient pour déchiffrer les idées de Cicéron. Je suis arrivé à me rendre compte que c'était une tâche énorme de trouver des mots appropriés pour ces concepts-clés, puisque la qualité de la traduction dépend de la sélection des expressions correctes pour ceux-ci. Ma deuxième traduction a commencé 6 ans plus tard avec le financement des Fonds Coréens de Recherche (FCR). Lors de la procédure d'évaluation officielle, un examinateur avait critiqué sévèrement ma traduction du titre, 『국가론』, qui était plutôt inhabituelle. Pendant longtemps, les savants coréens avaient l'habitude de traduire le terme anglais 'republic' par 'gonghwagook' (공화국 en coréen, 共和國 en chinois). Le comité de sélection n'a pas considéré ma traduction comme assez pertinente. Voici une explication de comment la

traduction a surgi. 'Gonghwa' (共和) vient d'une histoire chinoise antique. En l'absence du roi, les aristocrates les remplaçaient à tour de rôle, comme le faisait l'interroi romain. Le terme 'Gonghwa' a été adopté pour désigner un système politique sans roi. Au départ, j'ai utilisé le mot pour décrire la « République » romaine qui est acceptée de façon générale dans les manuels. Comme la République romaine a été reconnue récemment comme un Empire, même la formule « Empire républicain » a été inventée par certains savants. Dans ce cas, la « République » se réfère à la période entre 509 et 31 av. J.-C. Pendant un certain temps, je n'avais aucun problème avec l'utilisation habituelle du terme. Toutefois, je me suis rendu compte plus tard qu'il ne pouvait pas être utilisé pour comprendre le contexte ou le sens de *res publica*. Par exemple, regardons *De re publica*, 1.29.45: *itaque quartum quoddam genus rei publicae maxime probandum esse sentio, quod est ex his quae prima dixi moderatum et permixtum tribus*. Dans ce passage, '*quartum quoddam genus rei publicae*' renvoie évidemment à la République romaine. Scipion a comparé quatre constitutions ou formes de gouvernement et a conclu que la constitution

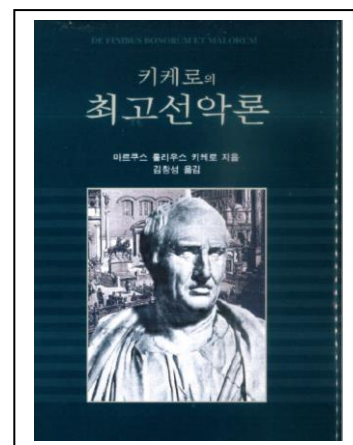
« mixte » de la République romaine est la meilleure. Dans ce contexte, il est absurde de traduire *res publica* par 'République', plutôt que par 'État', puisque *tribus* se réfère à monarchie, aristocratie et démocratie. Étant tombé sur ces phrases, j'ai dû traduire *res publica* par 'État'¹. En traduisant le texte, je suis arrivé à me demander à propos du sens de l'État et de 'gukga' (國家). Le terme 'État' a commencé à être utilisé pour une entité politique depuis Machiavel. Toutefois, le sens originel ne renvoie pas au régime politique. À proprement parler, on utilise le terme sans fixer son sens. De même, nous Coréens, nous utilisons aussi le terme 'gukga' sans connaître son sens originel. J'ai regardé son origine. Le mot chinois '國家' a deux sens : le premier caractère '國' désigne la frontière d'un État. En Chine antique, '*cheonha* (天下, qui signifie 'sous le ciel')' est le monde qui appartient à l'empereur, alors que 'guk(國)' est la frontière d'un prince. Le dernier caractère (家) veut dire famille. Mon collègue qui est spécialiste de l'histoire chinoise antique m'a expliqué que le terme 'gukga' vient de la phrase '化家為國' qui signifie que 'une famille (ou des familles) change dans un État'. Il y a aussi une autre explication : '家' signifie 'famille royale'. Ainsi le terme 'gukga' se réfère à un État et une

Section scientifique – Traduire Cicéron en coréen : problèmes et défis

LA LUTTE D'UN TRADUCTEUR POUR TRADUIRE EFFICACEMENT LE TEXTE LATIN DANS UNE LANGUE ORIENTALE

famille royale, ce qui pourrait être observé dans la longue tradition d'un État dominé par une dynastie. Le processus de traduction du *De re publica* de Cicéron a été d'une certaine façon une lutte contre l'utilisation habituelle de termes, qui m'a offert l'occasion de réfléchir sur mes connaissances relatives aux origines de mots communs et souvent utilisés. Il y a encore peu de savants qui suivent ma traduction, et la plupart d'entre eux suivent la traduction littérale, en se fondant sur des dictionnaires anglais-coréen. Cependant, j'espère que la '*res publica*' ou la 'république' soit comprise par les lecteurs dans le sens de 'République romaine' ou dans celui de 'l'État', conformément au contexte dans lequel la formule est utilisée. Je voulais voir le manuscrit original du *De re publica* avant la publication de ma traduction. Le manuscrit que je voulais voir était un palimpseste conservé dans la Bibliothèque du Vatican, ce qui me décourageait. Cependant, une chance rare m'a été donnée à l'improviste. Le Professeur Yeom Seong a été nommé comme ambassadeur coréen au Saint Siège. Il était aussi un disciple de S.E. Arcivescovo Raffaello Farina, le directeur de la Bibliothèque du Vatican à cette époque. Grâce à ce contact, j'ai eu l'occasion de visiter la Bibliothèque du Vatican et de consulter l'édition photographique du palimpseste original en juin 2007. J'ai demandé au bibliothécaire de me montrer la première page du palimpseste et j'ai obtenu un CD-ROM trois mois plus tard. La photographie en couleur du

palimpseste original est donc incluse dans mon livre traduit. À cette occasion, je voudrais exprimer ma gratitude profonde envers Arcivescovo Farina. Le travail de traduction m'a converti en Cicéronien. Alors que Platon est un grand philosophe, mais n'a aucune expérience du gouvernement d'un État, Cicéron a servi en tant que consul romain et a laissé autant d'héritage académique que Platon. Dans cette perspective, les œuvres de Cicéron ont peut-être plus de poids que celles de Platon. Le premier a créé et nous a transmis comment faire de la philosophie et le second a suivi le premier sans perdre son identité. Si l'on pouvait évaluer l'expérience plus que la théorie, on attribuerait plus de valeur aux œuvres de Cicéron qu'à celles de Platon ou d'Aristote. Cicéron est devenu mon héros de l'histoire romaine. J'étais pourtant bien déçu de découvrir que les critiques négatives contre Cicéron l'emportent chez plusieurs savants. Un de mes collègues travaillant sur l'histoire romaine a critiqué sévèrement Cicéron dans une revue. De plus, le célèbre Theodor Mommsen dans son *Histoire romaine*, qui a été honorée par le prix Nobel, a noté : *Comme un homme d'État sans connaissance, idées ou dessein, il a figuré successivement comme un démocrate, comme un aristocrate, et comme un instrument des monarques et ne fut jamais rien de plus qu'un égoïste myope.* (Livre 5, p. 504). Ce fut un choc pour moi de lire une remarque aussi dénigrante de la part du quasi-divin Mommsen¹. Son opinion était



Le de finibus traduit par Kim Chang Sung

peut-être en partie fondée, mais je ne pouvais pas l'accepter. Je pense que son inclination pour César a dévoilé son nationalisme contre le libéralisme¹. Les critiques négatives contre Cicéron étaient donc le dernier obstacle que je devais surmonter.

Tout d'abord, comparons Cicéron avec le philosophe chinois Confucius qui a exercé la plus grande influence sur la culture chinoise jusqu'à nos jours¹. *Confucius a rêvé d'un monde habité par des hommes de ce type, mais n'a jamais vu son rêve se réaliser. Néanmoins, il a beaucoup contribué au renversement du système féodal, en sapant son fondement, la croyance en la supériorité innée du noble.*

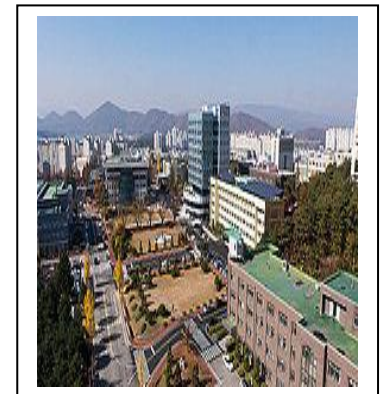
Si l'on pense que parmi les grands philosophes du monde, on trouve difficilement quelqu'un qui avait réussi dans la politique, Cicéron mérite à ce titre l'honneur d'être le plus grand philosophe. Je recommande trois phrases qui sont mes préférées chez Cicéron. *Sumus igitur homines. ex animo constamus et corpore, quae sunt cuiusdam*

Section scientifique – Traduire Cicéron en coréen : problèmes et défis

LA LUTTE D'UN TRADUCTEUR POUR TRADUIRE EFFICACEMENT LE TEXTE LATIN DANS UNE LANGUE ORIENTALE

modi (*De finibus*, 4.10.25). Il nous a rappelé que nous sommes des humains avec un esprit et un corps. Dans cette phrase, la position philosophique de Cicéron est clairement révélée. La plupart des approches tendent à apprécier plus l'un que l'autre, si bien que les philosophes reconnaissent l'être humain soit comme un animal, soit comme un esprit. Le point de vue de Cicéron est particulièrement précieux pour l'éducation des enfants. Étant donné que l'éducation détermine l'avenir d'un État, nous devons prêter attention à la nature humaine à l'instar de Cicéron¹. Il a aussi mis l'accent sur l'importance du facteur humain : *servari enim iustitia nisi a forti viro, nisi a sapiente non potest*. (*De finibus*, 5.10.66). Cette phrase indique que même la valeur la plus grande peut être vaine, si l'homme n'est pas élevé comme un soldat ou comme un sage, à l'instar d'un bon homme politique comme Cicéron. Cela montre à quel point il a sincèrement aimé Rome, bien qu'il fût un *homo novus* d'Arpinum. Je crois que sa complaisance envers son nouveau et plus grand État était réelle, puisqu'il le connaissait mieux. Il définit le véritable État de la façon suivante : *Est igitur, inquit Africanus, res publica res populi, populus autem non omnis hominum coetus quoquo modo congregatus, sed coetus multitudinis iuris consensu et utilitatis communione sociatus*. (*De re publica*, 1.25.39). Dans cette phrase, il mérite le titre de « démocrate », puisqu'il a indiqué

que le véritable État appartient au peuple. Cependant il a aussi souligné que les citoyens se sont associés en vertu d'un consensus de droits légaux et de profit commun. Cette phrase est l'essence même de l'État et de l'histoire romaine, qu'aucun homme politique ou même empereur ne pouvait nier¹. Le palimpseste contenant le *De re publica* de Cicéron fut découvert par Angelo Mai en 1819. En ce début du 19^e siècle, le régime de l'Europe industrialisée n'avait pas été encore fixé, mais oscillait entre la monarchie et la démocratie. Le mouvement chartiste fit son apparition, mais fut réprimé par la force. Je pense que le *De re publica* de Cicéron était le plan de projet de l'État romain, qui a donné de l'assurance aux hommes politiques modernes qui rêvaient à cette époque confuse, de bâtir un État puissant et riche, fondé sur le pouvoir du peuple.



Le campus de l'Université Nationale Kongju d'en haut

Nous devons tous largement notre système politique actuel et nos modes de vie à Cicéron.

Kim, Chang-Sung
Kongju Université Nationale,
Corée du Sud
(tr. G. Vassiliades).

CICERONIANA ON LINE

La revue (<http://www.ojs.unibo.it/index.php/COL>) est publiée tous les six mois par la Société Internationale des Amis de Cicéron (SIAC) en collaboration avec le Centre d'Études Cicéroniennes de Rome (CSC). COL continue le travail commencé par CICERONIANA (ISSN 0009-6687), qui jusqu'en 2009 a publié en version imprimée les actes des premiers colloques internationaux de la CSC, qui sont maintenant disponibles sur le site. La revue est dirigée par le Prof. Carlos Lévy et dispose d'un comité scientifique international composé actuellement de 17 membres. COL envisage de publier des contributions originales sur la figure historique, littéraire, philosophique et humaine de Cicéron. Toutes les disciplines et toutes les méthodologies de recherche sont acceptées : philologie, linguistique, histoire littéraire, exégèse, rhétorique, *Quellenforschung*, philosophie, archéologie et histoire de l'art, histoire, prosopographie, religion, psychologie, allusivité, intertextualité, genres littéraires, *gender studies*, anthropologie, *Fortleben*, didactique, nouveaux médias et numérisation et ainsi de suite. Les contributions peuvent être écrites en italien, anglais, français, espagnol et allemand. Le délai du premier appel à contributions est arrivé à échéance et le numéro 2017 est en préparation, mais nous invitons dès lors tous ceux qui pensent à proposer des articles pour le numéro 2017 à prêter attention aux annonces pour le lancement du nouvel appel sur le site et sur les listes

Section pédagogique – Réflexions sur Cicéron a partir de la société civile

CICÉRON, L'AMI ET LA GUIDE. QUELQUES IDÉES SUR LA FONCTION DE CICÉRON DANS LE BARREAU.

Pavel Debanne est un des premiers membres de la SIAC. Il s'est inscrit il y a déjà quelques années, alors qu'il commençait à peine ses études supérieures de droit et de sciences politiques. Il sera avocat dans quelques mois. Il nous livre ici le témoignage sincère de la place que Cicéron peut tenir dans l'esprit et dans la vie d'un jeune homme qui a choisi une autre voie que celles des études classiques (PhR).

« *Quo usque tandem abutere, Catilina, patientia nostra.* ». Tout jeune latiniste traduit au cours de son cursus cette magistrale ouverture *ex abrupto* prononcée par Cicéron le 8 novembre 63 avant J.C lors de son premier discours contre Catilina. Je n'ai bien évidemment pas échappé à cette traduction et je me revois sur les bancs du collège, devant mon livre de latin, lutter contre l'envie de céder au sommeil pendant le cours de 13h. Les traductions et les versions latines s'enchaînaient sans que je goutte au plaisir de connaître la vraie nature et le véritable sens de bons nombres de ces textes. Ils étaient écrits pour me faire passer une heure. Et Cicéron venait et revenait. Ne m'ayant jamais privé de satisfaire ma curiosité et, étant un latiniste qui se distinguait moins par ses bonnes notes en

grammaire que pour ses connaissances en histoire, j'entrepris d'acheter quelques textes de l'auteur en édition bilingue. Ce fut le début d'une passion qui ne m'a pas quitté et qui ne me quittera sans doute jamais.

C'est avant tout les discours qui m'ont touché. Aimant prendre la parole en public je croyais pouvoir apprendre d'un homme qui s'est élevé dans le *cursus honorum* grâce à ses talents d'orateur. Avec l'expérience, j'ai moins appris l'art oratoire dans les discours de Cicéron qu'en face d'un auditoire. Mais leur lecture m'ont fait comprendre une idée essentielle qui définit l'art oratoire. L'idée qu'elle est un mélange de nature et de culture. De nature, car l'orateur expose sa personne, son physique et sa voix ; et de culture car il expose à l'auditoire sa science du verbe et de l'ordonnement des idées. La multiplication des concours d'éloquence dans les établissements secondaires et supérieurs ces dernières années, l'apparition de coach personnels, de cours spécialisés dans les écoles de théâtre et même la création très récente d'une école de l'éloquence montre bien à quel point l'art de la prise de parole en public est valorisée aujourd'hui et est considérée comme une qualité facilitant

Pavel
Debanne



l'accès aux échelons professionnels et sociaux supérieurs. Si j'avais tort de croire que la lecture de Cicéron pouvait m'apporter une expérience dans ce domaine je suis heureux de constater que lorsque j'ai commencé à étudier l'œuvre de Cicéron mon intuition première était la bonne : l'éloquence nous élève. Le citoyen romain a suscité chez moi beaucoup d'admiration. C'était un homme qui pensait l'action avec les règles qu'il avait donné à sa vie et ses valeurs : la défense de la République et la primauté du droit. Ayant toujours éprouvé un attrait pour la chose publique j'admire ce citoyen qui, jusqu'à la fin de sa vie, a lutté corps et âmes à coups de discours, d'essais, de lettres, pour une République agonisante touchée par deux cancers fatals que sont les ambitions démesurées et la corruption généralisée de ses gouvernants. Ayant travaillé sur le thème de la corruption internationale, ne me suis pas privé de commencer mon mémoire de Master 2 par une phrase tirée de la première action contre Verrès. Quant aux essais philosophiques de

Section scientifique – Réflexions sur Cicéron à partir de la société civile

CICÉRON, L'AMI ET LA GUIDE

Cicéron j'ai tenté de leur donner le sens qui me convenait le mieux à différentes époques de ma vie. Dans les moments de joie comme dans les moments les plus douloureux. Il s'avère que le meilleur réconfort qu'ils m'aient apporté a été dans les moments difficiles. La vie à son lot de vicissitudes. Les douleurs que l'on éprouve ne se valent jamais, mais le stoïcisme de Cicéron reste à tout moment salutaire. Aujourd'hui, alors que je m'appête à débiter ma formation en tant qu'élève avocat, c'est évidemment l'homme de droit et le brillant

Gazette Tulliana

Revue internationale, organe officiel de la Société Internationale des Amis de Cicéron, ISSN: 2102-653X.

Directeur : Andrea Balbo.

Président du Conseil Scientifique de la SIAC : Ermanno Malaspina

Comité scientifique : Thomas Frazel, Leopoldo Gamberale, Giovanna Garbarino, Ermanno Malaspina, François Prost, Philippe Rousselot.

Redazione:

Alice Borgna, Fausto Pagnotta, Stefano Rozzi (italien); Thomas Frazel (anglais);

Philippe Rousselot, Georgios Vassiliades (français); Javier Uría, Ramón Gutiérrez Gonzalez, Marcos Pérez (espagnol); Lydia Barbosa (portugais).

avocat qu'était Cicéron qui oriente mes lectures. La passion de Cicéron pour la défense de ses causes, et la force de conviction qu'il a mis dans ses plaidoiries me touchent particulièrement. Je suis certain que ce Maître va me suivre encore pendant de très nombreuses années.

Pavel Debanne

Avocat et membre de la SIAC

CICÉRON PROTAGONISTE À SESTRI ET CHIAVARI

Le 10 et 11 mars, le Centre d'Études sur la Fortune de l'Antiquité et la SIAC organiseront la XIV^e journée d'études dédiée à la mémoire d'Emanuele Narducci e d' Alberto Grilli. De nombreux chercheurs confirmés de rang international et quelques jeunes choisis par le comité d'organisation discuteront sur des thèmes liés à la reception de Cicéron de l'époque impériale jusqu'à l'Antiquité tardive et l'époque contemporaine.



Bibliographie cicéronienne de 2016

J. Annas, G. Betegh, (eds.), *Cicero's "De finibus. Philosophical approaches*, Cambridge, CUP, vii+266 pp.

J. Blänsdorf, *Das Thema der Sklaverei in den Werken Ciceros*, Stuttgart, Steiner, VI+206

H. van der Blom, *Oratory and political career in the late Roman Republic*, Cambridge, CUP, 377 pp.

P. J. DuPlessis, *Cicero's law. Rethinking Roman law of the late Republic*, Edinburgh, EUP, 241 pp.

L. Fezzi, *Il corrotto. Un'inchiesta di M.Tullio Cicerone*, Roma, Laterza, 237 pp.

W. Niegorski, *Cicero's skepticism and his recovery of political philosophy*, New York, Palgrave Macmillan, xvii+283

C. Scheidegger Lämmle, *Werkpolitik in der Antike. Studien zu Cicero, Vergil und Ovid*, München, Beck, 312 pp.

B. Straumann, *Crisis and constitutionalism. Roman political thought from the fall of the republic to the age of Revolution*, Oxford, OUP, xii-414

W. Stroh, *Cicero. Redner, Staatsmann, Philosoph*, München, Beck, 128 pp.

G. D. Williams, K. Volk (eds.), *Roman reflections. Studies in Latin philosophy*. Oxford, OUP, 304 pp.

Section pédagogique – L'expérience de l'enseignement du latin en Allemagne

NOTRE PARTENAIRE FRANCESCA PICCIONI NOUS RACONTE SON EXPÉRIENCE À FREIBURG EN 2015

En automne 2015, grâce à une bourse de mobilité, j'ai eu l'occasion de me rendre à Albert-Ludwigs-Universität, à Freiburg im Breisgau.

L'expérience, très positive pour les objectifs principaux de mes recherches, a été aussi une opportunité de mieux connaître le système universitaire allemand. La recherche peut profiter de structures modernes et efficaces à la bibliothèque de Lettres Classiques, qui est bien fournie et, comme il arrive souvent aux pays au-delà des Alpes, accessible 24/7 ; l'utilisation du patrimoine bibliothécaire, sur place et en prêt, n'est pas gérée par le personnel de service, mais est confiée à la responsabilité de chacun des utilisateurs. À mon arrivée en septembre, la bibliothèque universitaire venait de rouvrir. Il s'agit d'une bibliothèque ultramoderne en ce qui concerne son architecture, puisqu'elle est toute en acier et en miroirs, et en ce qui concerne la conception des espaces dédiés à l'étude, à la discussion, ou même au repos et à la détente pendant les pauses de travail. Ses cinq étages ont une vue superbe et reposante, puisqu'ils donnent sur les toits de la ville et sur les montagnes environnantes, qui sont vertes ou enneigées, et offrent ainsi une ambiance de travail vraiment confortable. Au-delà de



L'université de Freiburg im Breisgau

l'infrastructure appropriée, la recherche et l'étude peuvent surtout profiter d'une ambiance humaine stimulante et amicale auprès du corps enseignant, aussi bien que des nombreux jeunes chercheurs. Il est étonnant à quel point les études classiques à Freiburg 'parlent italien' (plus encore qu'il ne serait souhaitable en Allemagne pour ceux qui veulent pratiquer l'allemand !) : nos compatriotes qui sont impliqués dans des programmes doctoraux ou postdoctoraux sont nombreux, mais ne représentent qu'une petite tranche de la grande quantité d'Italiens qui habitent dans la ville. En outre, tous les professeurs, y compris le directeur du département Bernhard Zimmermann avec sa maîtrise parfaite, et tous les étudiants allemands de latin ou de grec parlent

notre langue, souvent avec un niveau excellent. En effet, une expérience Erasmus en Italie fait le plus souvent partie intégrante du parcours de formation des étudiants des matières classiques. Leurs programmes prévoient des cours difficiles de traduction de l'allemand vers le latin ou le grec, avec une épreuve finale de version imprimée sur une grande sélection d'auteurs et des textes, ce qui les rend capables de traduire facilement de et vers les langues classiques, et même, dans certains cas, de les parler (au moins le latin). C'est une compétence approfondie de la langue, qui impressionne certainement. Toutefois, à cause de la façon dont les programmes sont structurés, on peut en théorie (et ça arrive aussi dans la pratique), être

Section pédagogique – L'expérience de l'enseignement du latin en Allemagne

NOTRE PARTENAIRE FRANCESCA PICCIONI NOUS RACONTE SON EXPÉRIENCE À FREIBURG EN 2015



Francesca Piccioni

latinistes sans connaître le grec ou hellénistes sans latin. La raison en est que le parcours d'études de loin le plus populaire, le Lehramt, qui offre l'habilitation à l'enseignement, sans exclure aux nouveaux étudiants de Lettres classiques la voie de la recherche, permet d'associer des disciplines sans rapport entre elles, comme le latin et les mathématiques, le grec et les sciences politiques. Cela prive de fait d'une vision globale et synoptique de la culture classique. En outre, les cursus allemands incluent, comme aux États-Unis, l'étude d'un auteur ou d'une œuvre précise, ou d'un genre littéraire dans son

évolution, mais ne comportent pas une étude de l'histoire de la littérature dans son évolution diachronique globale. Un aspect très positif de la structure des programmes est le caractère obligatoire non seulement des conférences, mais aussi d'un certain nombre de séminaires qui stimulent les étudiants à une participation active aux cours, jusqu'au point de donner des conférences en personne ; c'est certainement une expérience formatrice depuis les premiers niveaux du parcours universitaire. Cependant, ni la philologie proprement dite, ni l'histoire de la discipline, ni des connaissances relatives aux éditions, aux apparats critiques et aux manuscrits ne sont incluses dans le programme d'études, si bien que, selon plusieurs étudiants, c'est justement le séjour d'étude dans nos universités qui leur permet de connaître cette discipline. Certes, on peut se demander pourquoi (et depuis quand) on n'apprend plus à lire un apparat critique dans la patrie de Lachmann, de Wilamowitz et de la philologie moderne. Laissons la réponse à quelqu'un d'autre. Entretemps, il reste

peut-être encore un domaine dans lequel le 'made in Italy' continue à exporter avec succès.

Francesca Piccioni

francesca.piccioni@unito.it

(tr. G. Vassiliades)

Colloque sur Confucius et Cicéron à Turin

Le 5 et 6 septembre prochain, le Département d'Études Humanistes de l'Université de Turin hébergera un colloque organisé par la SIAC et le Seoul National University sous le titre « Confucius and Cicero: new ideas for an old world and old ideas for a new world ». L'objectif est de faire dialoguer d'un point de vue conceptuel la pensée occidentale et orientale à travers la comparaison entre les figures, les rôles et les activités de deux piliers de ces civilisations, Confucius et Cicéron. La conférence verra la participation de nombreux chercheurs de renommée internationale et sera dûment diffusée sur Tulliana.eu.

INSCRIPTIONS 2017

Pour adhérer à la SIAC, il suffit de se connecter sur le site Tulliana, remplir le formulaire d'adhésion et payer le montant de 25 euros. Il est aussi possible d'utiliser PayPal.

QUELQUES REGLES POUR L'ENVOI DES ARTICLES À LA GAZETTE

Les articles doivent être envoyés en pièces jointes à l'adresse électronique contributiongazette@tulliana.eu ou bien en suivant les instructions obtenues en cliquant sur le bouton *Acta Tulliana* sur la colonne de gauche de la page d'accueil. Veuillez écrire en utilisant Word, police Times New Roman 12 et ne pas dépasser 1500 caractères sauf accord différent avec la rédaction